

Chaque instant a quelque chose à nous offrir. Nous pouvons le recevoir, à condition d'être ouverts et de lui prêter notre attention. Nous devenons alors conscients des mouvements ou des murmures de l'impermanence, même les plus infimes.

La pratique du zen doit nous apprendre à accorder du temps à la multitude des petits miracles du quotidien. Si nous n'avons pas le temps maintenant pour les petites choses, quand pourrons-nous voir la vérité de nous-même qui se reflète dans les dix mille choses, dans le miroir sans limites de notre propre esprit ?

C'est en apprenant à regarder vraiment les choses, la nature, les autres, directement, sans jugements ni commentaires, sans résistance, que nous accédons à notre Trésor de l'Œil. Nous regardons en nous-même Cela qui regarde. Nous ne voyons rien, mais c'est dans Cela que la vision se fait, et que tout est vu.

Cette connaissance est éveil et elle nous remet à notre vraie place. C'est une transmission directe, au-delà des mots et des écritures, attestée par tous les Maîtres.

*« Ce que le Vénéré du monde transmet au grand Kâçyapa, dit Maître Dogen, est le Shôbôgenzô, le cœur sublime du Nirvâna, **qui était déjà en lui.** »*

Genzô, le Trésor de l'Œil est cela en nous où apparaissent les montagnes, les fleuves et la vaste terre. Le Trésor de l'Œil se confond avec ce qu'il regarde. *Ku sokuze shiki*. C'est dans la pratique de la méditation assise que nous pouvons acquérir conquérir la prunelle qui est notre Trésor de l'Œil.

La semaine dernière Maître Wanshi disait :

« Déployez la subtilité lumineuse qui permet d'éliminer les effets du flux tourbillonnant de l'apparition et de la disparition. Voyez cela depuis la Source originelle. Ne comptez que sur Elle. »

Voir depuis la Source originelle et ne compter que sur Elle, c'est être Un avec le Trésor de l'Œil. Nous devons disparaître et nous oublier totalement nous-même pendant zazen, en nous absorbant dans l'espace même de notre propre Esprit *« avant même le tout paraître du monde phénoménal, »* dit Dogen.

« Simplement, reprend Maître Wanshi, expérimentez et accordez-vous d'une façon harmonieuse (avec les dix mille choses). À partir d'un seul contact (une seule rencontre, une seule coïncidence, une seule occurrence), des milliers d'opportunités se présentent et toutes sont essentielles. Quand se réalise l'unité (entre vous-même et les dix mille choses), le Dharma vous parle d'une façon lumineuse. »

Faites confiance à la vie. N'ayez pas peur du lendemain. Comme le dit Maître Dogen : *« Laissez la vie être »*. Nous devons donc lâcher notre besoin maladif et absurde de vouloir tout contrôler.

Lorsque notre regard se fond dans ce qu'il regarde, il revient à sa propre Source. L'union avec les dix mille choses, dans une intimité non-duelle, est le *Shôbôgenzô*. Comme le grand *Kâçyapa*, nous réalisons que ce *Shôbôgenzô*, le cœur sublime du Nirvâna, est déjà en nous. Réaliser le *Shôbôgenzô*, c'est être certifié dans la vérité de l'au-delà des mots, des écritures et de tout concept. C'est s'inscrire dans la lignée des Patriarches et rejoindre la multitude des éveillés.

Comprenons, acceptons et vivons, en toute simplicité, le fait que la moindre des dix mille choses prêche le Dharma simplement parce qu'elle est telle qu'elle est, éclatante lumière du temps. Partout devant nos yeux. Méditer, c'est voir cette infinie simplicité.

Reiun Shigon réalisa cette unité juste en regardant des fleurs de pêcher. Il écrivit :

*« Pendant trente ans je fus un voyageur
à la recherche d'une réalisation tranchante comme une épée.
Souvent tombèrent les feuilles d'automne
et s'ouvrirent les bourgeons du printemps.
Mais en voyant ce matin ces fleurs de pêcher,
je suis directement entré dans l'instant présent.
Maintenant je n'ai plus de doute. »*

Il montra son poème à Maître Isan, qui lui dit :

*« Un homme qui rentre dans la vérité par une véritable rencontre ne pourra
ni régresser ni perdre la Vérité. Alors garde-la éternellement et maintiens-
la profondément en toi. »*
